

Négationnisme nucléaire et climat, Concurrence des catastrophismes,

Annie et Pierre Péguin, juin 2019

<https://apag2.wordpress.com/2019/06/18/negationnisme-nucleaire-et-climat-concurrence-des-catastrophismes/>

Deux risques catastrophiques menacent le vivant et sollicitent notre engagement. Mais, si un nombre croissant de personnes se mobilisent pour « sauver le climat et la planète », ce n'est pas le cas pour l'arrêt du nucléaire civil et militaire. Est-ce justifié ? Tout se passe comme si le risque climatique est utilisé pour faire écran au risque nucléaire dont le négationnisme se perpétue depuis son origine....

Manifestations pour le climat, grèves des élèves, communiqués d'ONG, etc, il apparaît que la population (et en particulier les jeunes), est de plus en plus sensible aux conséquences du bouleversement climatique attribué aux activités humaines. Dès maintenant il est rendu responsables de désordres inquiétants annonceurs d'un « effondrement » inévitable.

Tandis que le lobby pétrolier américain dépense des sommes considérables pour jeter le doute sur les travaux du GIEC* et soutenir les « climato-sceptiques », le lobby français et international du nucléaire se frotte les mains. Il soutient bien sûr le GIEC en prétendant que l'énergie nucléaire est non seulement décarbonée mais également « propre », deux allégations bien sûr contestables.

Quant au risque terrible que fait courir l'armement atomique mondial, et la production nucléaire d'électricité il n'en est pas vraiment question. Nous sommes donc de toutes façons manipulés et il peut être utile de prendre en compte des réflexions décalées par rapport à l'idéologie dominante.

Ainsi JP Dupuy, proche de Ivan Illich, auteur de « pour un catastrophisme éclairé » Seuil 2002, estime que l'humain a des capacités étonnantes d'adaptation aux bouleversements de ses conditions de vie, comme l'histoire l'a montré. Mais Il dénonce « l'aveuglement face à l'apocalypse » atomique (pour reprendre les termes de Günther Anders) et l'incapacité à envisager le pire engendré par la guerre nucléaire que provoqueront les migrations massives. L'auteur lie donc les deux menaces climatique et nucléaire à combattre..

(lire à ce sujet dans le mensuel « La Décroissance » N°159 de mai 2019 l'article « Ne pas oublier la bombe », interview de Jean-Pierre Dupuy).

J'y ajouterais que la catastrophe nucléaire généralisée qu'elle soit due à la guerre atomique (cf l'ACDN Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire) ou à un enchaînement domino d'explosions de réacteurs (cf ADN collectif pour l'Arrêt du Nucléaire) est d'une autre nature que la catastrophe climatique à laquelle

l'humain aura à s'adapter fusse dans la douleur. L'apocalypse nucléaire touche au génétique du vivant et donc de l'humain, ses dégâts sont transmissibles et irréversibles à notre échelle car couvrant des centaines de milliers d'années.

Face à cela, l'aveuglement de la population est entretenu soigneusement depuis le début de l'ère nucléaire, alors que les risques pour le vivant en ont été percus très rapidement. Mais il fallait les cacher pour ne pas entraver le développement de cette énergie colossale source de pouvoir illimité.

Le négationnisme nucléaire C'est dès le début du nucléaire, au lancement du projet Manhattan que le négationnisme nucléaire a été institué. Il fallait que les moyens considérables mis en œuvre aux US pour aboutir à l'arme atomique ne soient pas remis en cause par l'opinion publique nationale et internationale. Les graves conséquences de la radioactivité sur le vivant devaient être cachées, y compris les horribles injections d'uranium ou de plutonium à des patients à leur insu, ou le silence acheté des familles de travailleurs victimes de contaminations, ou encore les territoires du Nevada rendus radioactifs.

De la même manière il fallait que les US ne soient pas accusés de crimes contre l'humanité pour avoir sacrifié les populations d'Hiroshima et Nagasaki. On sait maintenant qu'il a fallu prolonger la guerre et retarder la capitulation du Japon pour avoir le temps d'expérimenter cruellement in situ l'efficacité de cette nouvelle arme montrant la supériorité des USA dans la guerre froide amorcée. L'occupant américain a interdit tout accès journalistique ou scientifique étranger sur les sites martyrs et il a confisqué tous les témoignages japonais. Il fallait prétendre qu'il n'y avait pas de dangerosité durable une fois les bombes atomiques explosées !

(voir l'excellent livre de Jean-Marc Royer « Le monde comme projet Manhattan », le Passager Clandestin 2017. L'auteur développe les racines du négationnisme nucléaire avec toutes ses horreurs telles que l'évocation des 9.000 cobayes humains, ou la gestion criminelle post Hiroshima et Nagasaki. De plus il relie cette barbarie du mépris de la vie humaine à celle qui s'est imposée à notre époque).

De nos jours la même stratégie continue. Ainsi,

- Officiellement Tchernobyl n'aurait fait qu'un nombre limité de victimes, suivant les sources, de quelques dizaines à quelque milliers passant sous silence le calvaire des centaines de milliers de liquidateurs et la contamination des populations voisines. Mais une équipe de l'Académie de médecine de New York, compilant en 2010, quelque 5.000 documents d'URSS ont estimé à près d'un million le nombre de morts....
- A la demande de députés écologiques européens, un cabinet d'étude le CERI* a évalué la mortalité liée au nucléaire à 61 millions de victimes, et c'était en 2003. Combien aujourd'hui car l'épidémie de cancers et leucémies sensible

depuis les années 60 et 70 perdure, épidémie liée essentiellement au nucléaire militaire et civil, et à la chimie (pesticides auxquels s'attaque le mouvement des « Coquelicots »). Dans leur travail les experts du CERI ont pris en compte non seulement la mortalité directe, mais aussi les dégâts sur la santé dus à de faibles et même de très faibles doses de contamination et leur transmissibilité aux générations suivantes scientifiquement prouvée.

- Enfin le public sait-il qu'après les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima, les populations sont contraintes de vivre en zone contaminée. La dangerosité étant niée, il leur est refusé que soient distribués les soins qui pourraient alléger les souffrances, celle des enfants en particulier (c'est le programme « ethos/Core** »).

En effet pour les nucléocrates, vivre dans le « jardin nucléaire » est un « challenge » bénéfique, c'est la peur du nucléaire, la nucléophobie, qui rend tout le monde malade! Pas question donc de soigner tous les enfants accablés de maladies de vieux (4 enfants sur 5 des zones contaminées) puisque c'est psychologique : ils ressentent l'angoisse des parents. Seuls les militants de l'institut Belrad, soutenus par l'ETB*, ayant établi un lien direct entre la contamination par le Césium 137, et les atteintes à la santé s'obstinent à proposer des cures de pectine. Mais cet institut est asphyxié, neutralisé, on lui retire les moyens de travailler, l'horreur nucléaire ne tolère pas la vérité....

A ces manœuvres on trouve nos nucléocrates investis de responsabilités nationales et internationales, Jacques Lochard récemment décédé, et Gilles Dubreuil de Mutadis Consultant. Leurs actions criminelles sont faites en notre nom.

Le négationisme évite la prise de conscience et voilà pourquoi nous n'entendons pas davantage parler du risque de catastrophe nucléaire qu'elle soit d'origine militaire ou civile. Et pourtant nous sommes menacés par des équipements vieillissants, équipés de pièces défectueuses, entretenus avec des budgets réduits impliquant la sous-traitance.

Mais les partis de gouvernement, les grands médias, s'en remettent à nos « experts » du Corps des Mines chargés depuis de Gaulle de promouvoir le nucléaire militaire et donc aussi son utilisation civile au nom de la « grandeur de la France », quel qu'en soit le prix et les conséquences pour la population. Ne resterait-il à la France que les industries liées à la guerre, avec aussi la vente d'armes aux dictatures ?

Il apparaît alors une grande différence entre la prise de conscience du risque climatique et celle du risque nucléaire occulté: Le risque climatique est largement médiatisé et bien pris en charge par les écologistes associatifs et politiques. Rien de comparable pour dénoncer les mensonges et les horreurs du nucléaire civil et militaire, cette tâche incombe aux groupes

spécifiquement antinucléaires qui n'accèdent pas aux grands médias et peinent à toucher un large public au-delà des cercles militants.

Et pendant que l'opinion se focalise sur le climat, l'État peut consacrer au sauvetage du nucléaire des sommes considérables sans pour autant engager les mesures nécessaires à la réduction de la pollution atmosphérique.

Ainsi 8 milliards d'euros ont été engagés pour sauver Areva (devenue Orano) et EDF de la faillite, et ce en plus des budgets consacrés annuellement au nucléaire (force de frappe pour laquelle un plan pluriannuel vient de prévoir 35 milliards pour la rajeunir, gestion des déchets, recherches du CEA, construction d'Iter...). La « grandeur de la France » et notre siège au Conseil de Sécurité, justifient-ils ces énormes sacrifices ?

Au nom du « rayonnement de la France » (voir le livre de Gabrielle Hecht, *ed Amsterdam, 2014*) seule la France s'obstine dans la politique de l'électricité nucléaire et de l'armement atomique, se gardant bien de consulter la population. Dans les pays voisins, des processus démocratiques ont permis un désengagement au bénéfice des renouvelables.

Au niveau mondial le déclin de cette technologie obsolète est largement amorcé**, elle n'assure plus que 2 % de l'énergie totale utilisée. Même la Chine développe beaucoup plus le solaire et l'éolien que le nucléaire.

Face à la barbarie du nucléaire et en dépit de son négationnisme comment sensibiliser le public et l'amener à exiger :

- **L'arrêt du nucléaire civil qui ne sert finalement qu'à faire bouillir de l'eau pour produire de l'électricité,**
- **La destruction de l'armement nucléaire, dont l'horrible perspective de son utilisation, la guerre nucléaire est humainement insupportable.**

* **GIEC**, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

CERI, Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation, recommandations 2003

ETB, Enfants Tchernobyl Belarus, créé par Solange et Michel Fernex après Tchernobyl

** - <https://apag2.wordpress.com/2016/11/21/vivre-dans-le-jardin-nucleaire-avec-ethos-un-crime-contre-lhumanite/>

- <https://apag2.wordpress.com/2017/09/26/un-rapport-sur-le-declin-irreversible-de-lindustrie-nucleaire-a-lechelle-mondiale/>

Bibliographie sommaire :

- *Considérations sur l'arrêt de nucléaire et sur la destruction du climat*, Jean-Luc Pasquinet, à paraître 2019.
- *Thierry Gadault et Hugues Demeude, Nucléaire danger immédiat*, Flammarion 2018.
- *Erwan Benezet, Nucléaire une catastrophe française*, Fayard 2018.
- *Yves Lenoir, La comédie atomique*, La découverte 2016.
- *A. Yablokov, V. Nesterenko, A. Nesterenko, Chernobyl: Consequences of the catastrophe for people and the environment*, Annal of the New York Academy of Sciences, 2010.